

En Grèce, arrestation d'un membre du groupe terroriste « 17 Novembre »

Le Monde 7-8/7/02 p. 3

DEPUIS vingt-sept ans, la police grecque était sur les traces d'une organisation terroriste appelée « 17 Novembre » qui a commis plusieurs attentats entraînant la mort de personnalités étrangères ou grecques. Elle n'avait jamais pu identifier le groupe ni, a fortiori, mettre la main sur un de ses membres. Elle considère avoir remporté un premier succès, en annonçant, jeudi 4 juillet, avoir arrêté un militant appartenant au « 17 Novembre ».

Savvas Xiros a été appréhendé après avoir été blessé, le week-end dernier dans le port du Pirée, par l'engin qu'il s'appropriait à faire exploser devant les guichets d'une société maritime. Placé sous assistance respiratoire, il est toujours détenu à l'hôpital Evangelismos d'Athènes, et son état présente une « *amélioration lente et continue* ». Selon le chef de la police, Fotis Nassiakos, Savvas Xiros avait loué depuis huit ans, sous un faux nom, un local à Kato Patissia, dans le centre d'Athènes, qui servait de cache d'armes au mouvement terroriste. Les enquêteurs y

ont trouvé tout un arsenal dont deux ou trois fusils G3, de calibre 7,62, une arme utilisée dans certains assassinats, ainsi que des documents, dont des textes revendiquant des attentats, et, d'autre part, le drapeau et le sceau de l'organisation.

Savvas Xiros, qui est âgé de 40 ans, se livrait à la peinture d'icônes et menait une vie discrète. Sa compagne, une Espagnole avec laquelle il vivait depuis dix ans, a été brièvement détenue par la police puis relâchée. Savvas Xiros, dont le père était pope, est issu d'une famille nombreuse de dix enfants.

VINGT-CINQ ATTENTATS

Ces antécédents n'aident pas vraiment à comprendre la nature du mouvement du « 17 Novembre », une organisation plutôt classée à l'extrême gauche. Elle tire son nom de la révolte des étudiants de l'École polytechnique qui furent le fer de lance de la résistance à la dictature des colonels de 1967 à 1974, et dont une manifestation fut réprimée dans le sang le 17 novembre 1973.

Le premier attentat revendiqué par ce groupe eut lieu le 23 décembre 1975, avec l'assassinat de Richard Welth, chef d'antenne de la CIA à Athènes. Depuis cette date, le « 17 Novembre » a revendiqué quelque 25 attentats dont 23 assassinats ou tentatives d'assassinat, y compris de trois anciens tortionnaires de la junte militaire mais aussi d'hommes politiques qui n'avaient jamais été complices des colonels. Le groupe avait encore démontré sa capacité d'action, le 8 juin 2000, en assassinant en pleine rue d'Athènes le général Stephen Sanders, attaché militaire britannique en Grèce.

Ces actions et l'incapacité de la police grecque à pénétrer le mouvement ont provoqué l'indignation des Américains qui avaient placé la Grèce au premier rang des pays dangereux, juste après la Colombie. Washington accusait le pays d'être « *un des maillons les plus faibles dans les efforts de lutte contre le terrorisme en Europe* ». L'arrestation de Savvas Xiros et la découverte d'une importante cache d'armes arrivent à point

nommé pour dissiper ces « *allégations* », deux ans avant les Jeux olympiques qu'organise la Grèce en 2004.

Même si le premier ministre, Costas Simitis, s'est félicité de ce « *pas en avant important* » tout en avertissant qu'il restait « *beaucoup à faire pour écraser le terrorisme* », on ne sait encore rien du rôle exact de Savvas Xiros dans le mouvement du « 17 Novembre ». Celui-ci se réclamait de l'antiaméricanisme et de l'anti-impérialisme, et la police lui prêtait des liens avec les organisations terroristes du Proche-Orient, avec la Libye, ainsi qu'avec les groupuscules autonomes grecs.

Qu'un fils de pope, peintre d'icônes, soit suspecté d'appartenir à un groupe terroriste ouvertement anti-impérialiste ne doit pas surprendre dans un pays où une partie des anciens militants d'extrême gauche a succombé, depuis la fin de la guerre froide, au nationalisme et à l'exaltation dogmatique de la religion orthodoxe.

Daniel Vernet